

Alain Marliac*

**Comment être interdisciplinaire ?
Pratiques et Questionnements
d'un archéologue en
Afrique subsaharienne**

*..la composition du monde commun, si elle n'est plus donnée d'emblée,
doit faire l'objet d'une discussion...*
(Latour 2004 : 99)

*Les chemins qui mènent au monde commun
sont aussi multiples et embrouillés
que les voies de la providence.*
(Callon et al. 2001 : 201).

*Archéologue, Directeur de recherches honoraire de l'IRD.
Chercheur associé à UMR R 184 (IRD-CNRS). Centre IRD Ile-de-France
32 Av. H. Varagnat 93140 BONDY Cedex. >marliac@ird.fr<

L'archéologie est une discipline profondément interdisciplinaire non seulement à cause du domaine qui lui est assigné, les activités qui lui sont généralement attribuées, mais aussi - si on étend la compréhension du terme disciplinaire -, dans sa rencontre avec ces « disciplines » que sont les savoirs non-scientifiques, plus ceux des personnes et groupes concernés directement ou indirectement par ses résultats, *i.e.* **les savoirs profanes**¹. Dans cette situation en effet, elle devient comme toutes les autres sciences : discutable, contestable de par la nature même de son être (conditions de définition, généralisation, abstraction) et de ses conditions de fabrication (Latour 1991, 1995, 2004) à moins de la considérer Vraie dans l'absolu.²

Ce qui définit l'archéologie par rapport aux autres sciences humaines c'est son domaine : c'est la science des sociétés disparues à partir de leurs vestiges (qu'on rassemble souvent et étrangement sous l'expression : *culture matérielle*). En ce sens c'est une discipline³, branche de l'anthropologie culturelle comme l'ont déjà dit Willey et Phillips (1958) : *Archaeology is anthropology or it is nothing*⁴. Plus généralement elle répond - partiellement - aux grandes questions que les hommes se posent : *qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?*

Les vestiges, leurs relations entre eux et avec les milieux et micromilieus, sont analysés, décrits et définis par analogie avec les objets, outils, œuvres d'art, constructions, etc., connus dans le monde des vivants : ils sont donc **interprétés** par analogie. Il s'agit le plus souvent d'interprétations à partir de l'anthropologie des sociétés dites traditionnelles (ou jadis *primitives*). Cette dernière activité scientifique a pris le nom d'ethno-archéologie (David & Kramer 2001). A ce niveau se posent les problèmes de la validité de ces interprétations et surtout des postulats qui soutiennent la vision du monde que partagent la majorité des *social scientists* qui interprètent et définissent ces objets, les *archéologues/préhistoriens*, mais que ne partageaient pas forcément les peuples disparus, créateurs de ces objets (outils, armes, sites, poteries, foyers, huttes, aires de chasse, plantes, animaux, structures sociales, mythes, dieux, etc.) depuis des millions d'années et que ne partagent pas non plus, les peuples dits

¹ Cf. les conférences organisées par l'INRAP « Modernité de l'Archéologie », 23-24 Nov. 2006 à Paris.

² Mais c'est là une *opinion* que tel ou tel individu peut ignorer ou refuser (Dikwa Akwa 1985).

³ C'est-à-dire l'ensemble des appareillages, langages, codes, etc. qui permettent de dire - selon la *Constitution moderne* - quelque chose sur la 'nature' ou la 'société', de fournir des **représentations** de la nature et la société.

⁴ Sous cette définition, elle peut être étendue à la totalité des sociétés, anciennes comme actuelles, comme le dit Dunnell (1971) : *Prehistory is the science of artifacts conducted in the terms of the concept culture*. On en a des exemples en archéologie industrielle ou historique.

traditionnels (Girard 1972, Latour 1991, Descola 2005), dont nous, en grande partie.

Ceci divise le problème de l'**interdisciplinaire** au sens large, dès le départ en deux domaines :

- Classiquement, comment se posent et se résolvent les oppositions, discrédances, contradictions, etc., entre les différents savoirs scientifiques *i.e.* les disciplines qui s'attaquent au problème ? Pour ce qui est de l'archéologie, il s'agit des disciplines des sciences naturelles et des sciences sociales⁵ (regroupées sous le terme *Anthropologie*), car comme nous le disions précédemment *Archaeology is anthropology or it is nothing*.
- Plus difficilement, comment peut se résoudre la contradiction d'interpréter en modernes ce qui s'est fait sous des cosmogonies non-modernes (prémodernes)⁶ ? Et additionnellement, comment résoudre la contradiction entre le particulier (le vécu) et le général (l'élaboré, le scientifique) déjà soulignée par Granger (1957) et désormais installée au premier plan des préoccupations politiques actuelles ? Qui va me dire comment opiner, juger et décider ?

Les deux peuvent se rassembler sous la question : comment gérer des savoirs différents parce que fondés sur des « visions du monde » différentes (Descola 2005), des « façons de penser » différentes ou, comme dirait Latour (2004), des « ameublements du monde » différents ?

Nous nous intéresseront au premier problème à partir d'une expérience réalisée sur le terrain avec la pédologie, expérience déjà présentée lors d'un colloque de la Société Préhistorique Française et publiée en 1989 dans son bulletin.

Nous reporterons à plus tard, compte tenu d'une réflexion déjà engagée (Marliac 2004), la question de la *Constitution moderne* dans ce qu'elle implique pour l'interprétation des 'objets archéologiques'.

Deux préliminaires sont à relier au problème de l'**interdisciplinaire** :

1° il est bien évidemment impossible de dire que chaque représentant d'une discipline a fonctionné en totale ignorance de l'autre et sans voir ce qui était immédiatement interprétable par exemple en termes anthropologiques⁷ comme l'inhumation à l'extrémité du sondage (Fig. 2 & 3) ou interprétable en termes pédologiques comme les microlitages horizontaux sableux ou argileux. La différence vient de ce que la pédologie dispose de référentiels plus ou moins généraux avec leurs lexiques, l'archéologie d'en dispose pas, comme s'en

⁵ Mais aussi parfois de disciplines plus dures comme la physique nucléaire.

⁶ Prémoderne et non-moderne étant des dénominations faites par les modernes.

⁷ Et même en termes communs du langage naturel...

aperçut mon collègue pédologue⁸. Elle a recours au langage naturel plus ou moins additionné de termes techniques d'autres disciplines⁹.

2° remarque découlant en partie de la première et liée à la dichotomie ontologique Nature/Culture-Social : on ne peut faire correspondre terme à terme les définitions apportées dans chaque cas (mais toutes ne sont pas même juxtaposables) par les disciplines à moins de se débarrasser de cette dichotomie comme entrée en matière ou d'user d'un vocabulaire adapté.

Nous envisagerons donc ici les relations de ces vestiges avec les milieux en Afrique soudano-sahélienne, *i.e.* les relations de l'archéo-anthropologie avec les sciences naturelles classiques intervenantes comme la pédologie, la géomorphologie, la sédimentologie, la géochimie, etc... C'est ce fameux *dialogue* entre disciplines naturalistes ou exactes et archéologie, si souvent réclamé et qui ne semble pas aboutir¹⁰.

L'archéologie

Les enfouissements différentiels des vestiges dans les sols étant la situation la plus courante, l'archéologie procède à des prospections et surtout à des **fouilles** et *..ce qu'on trouve c'est ce qui /a été/ stabilisé et |pour les archéologues| rescapé.* (Latour 1999b : 46).

. A propos des vestiges, il faut garder à l'esprit que les sociétés historiques, préhistoriques ou protohistoriques n'ont pas seulement laissé des objets (outils lithiques, céramiques, métalliques, architecturaux, etc... dans différents états et dispositions spatiales), mais ont parfois plus ou moins profondément modelé leurs milieux, milieux qui nous apparaissent aujourd'hui « naturels » : forêts monospécifiques (parcs anthropiques : baobabs, micocouliers, karités en Afrique subsaharienne), sols dégradés (*hardés* et *nagas* des pourtours du lac Tchad), extinctions faunistiques, bois sacrés, etc... De plus certaines facettes des « milieux naturels » comme des terrasses alluviales, des semis de marécages, des aires arides, des éboulis, tels sols, la distribution de différentes espèces animales ou tels boisements, etc., peuvent être indirectement les résultats de cueillettes intensives, d'aménagements agricoles (déforestations, monocultures), hydrauliques (barrages, drainages, irrigations..), défensifs ou

⁸ Ce qui est révélateur de l'absence de formation de beaucoup de scientifiques quant aux postulats de base et à l'épistémologie de leurs propres disciplines.

⁹ Même si en techno-morphologie lithique ou céramique elle possède des lexiques détaillés et approfondis mais malheureusement encore non-acceptés mondialement (Gardin 1976).

¹⁰ Exemples : "Pour un meilleur dialogue en Archéologie " Journée du 6 Nov. 1989 à Paris. Organisée par GMPCA et SPF. "Archéologie africaine et Sciences de la Nature appliquées à l'Archéologie " Symposium des 26-30 déc. 1983 à Bordeaux. Organisé par CNRS, ACCT et CRIAA. "Archaeology and 14 C" 2d Internat. Symp. Sept 87 à Groningen. Organisé par Biological Archaeological Institute and Isotope Physics Laboratory of Univ. of Groningen (Pays-Bas). La « Fourth C14 and Archaeology conference » tenue à Oxford du 9 au 14 Avril 2002...

autres, volontaires ou involontaires, associés ou pas (en amont d'un bassin versant par exemple)¹¹.

Rappelons que nous traitons ici d'une **butte anthropique** (*settlement mound*), similaire aux tumuli et tells du Moyen-Orient. Le processus général d'érection de tels sites résulte de l'empilement, sur une certaine surface et selon une certaine rotation, des habitats et de tout ce qui va avec : rejets, fosses, enclos à bétail, sols aménagés, greniers, silos, sépultures, fossés, murailles, selon telle ou telle culture. Et le tout peut, partiellement ou pas, avoir été plusieurs fois repris, réutilisé de différentes façons, donc bouleversé.

La fouille est la phase centrale du métier d'archéologue. C'est une activité on ne peut plus interdisciplinaire dans la mesure où il faut comprendre entre les deux pôles absolument séparés : Nature et Culture, selon le cadre fondamental moderne le plus répandu et respecté actuellement (Latour 1991), ensemble/simultanément, diachroniquement /synchroniquement, et selon tel ou tel Temps, tout ce qu'on découvre¹². Même si ce cadre n'est pas clairement invoqué durant le travail - compte tenu qu'il fait partie du mode de raisonnement de base intégré de la plupart d'entre nous -, il est utilisé dans les *pratiques de recherches* sous la forme des concepts, méthodes et techniques des nombreuses disciplines intervenantes, dont certaines déjà citées ici. Il est de plus indirectement réaffirmé dans les conclusions : tel ou tel objet est attribué à la Nature, à la Culture ou à un mélange des deux dont il est impossible de préciser le taux et le mode. On imagine aisément les conséquences sociopolitiques de ce choix (Cf. les nombreux et houleux débats autour du réchauffement climatique ou autour des civilisations disparues (Diamond 2007).

Comment ont fonctionné ensemble, et en dialogues/fabrications que nous ignorons, lors de l'érection d'un site, la (les) civilisations (la (les) cultures) et le (les) milieux ?

Avec la pédologie

La longue fréquentation de mes collègues pédologues ORSTOM¹³ sur le terrain au Cameroun Septentrional ou en Indonésie, la lecture de leurs résultats en général ou à propos de tel ou tel site que je « découvrais » dans tel ou tel sol de leurs cartographies pédologiques, la discussion, leurs réflexions *sur site*, m'avaient familiarisé avec la possibilité et l'intérêt de prendre en considération *pédologiquement*, les vestiges exhumés comme éléments des horizons pédologiques. Pourquoi en effet ne pas voir un foyer, une couche croûteuse, la matrice générale des vestiges/les matrices différentes, la percolation possible des parties fines issues des bois brûlés ou des poteries pilées (chamotte), les grosses

¹¹ Cf. *L'archéologie pour comprendre l'espace* J. Burnouf & G. Chouquer. Conférences INRAP *Modernité de l'archéologie*, 23-24 Nov. 2006 Centre Pompidou, Paris.

¹² Aussi parce que l'archéologue détruit son objet au fur et à mesure qu'il en prend connaissance.

¹³ Mes amis : MM. Beaudou, Bocquier, Hervieu, Brabant, Barbery, Gavaud, Lamotte et †Humbel.

pierres, comme des éléments d'un horizon, puisqu'au moins jusqu'à l'exhumation par la fouille, le site devait avoir subi une pédogenèse, même si légère, de parfois plusieurs siècles ?¹⁴

A l'analyse pédologique du sol concerné s'ajoutait parfois la datation relative des vestiges qu'il enfermait par la stratigraphie, selon qu'ils se trouvaient, *e.g.*, dans telles argiles noires, tels passages caillouteux (par exemple : la *stone line* des forêts du Sud-Cameroun depuis longtemps désignée, les *graviers sous berge* au Nord-Cameroun), tels planosols, tels sols ferrallitiques ou sous tels sols cuirassés et dans la mesure où ces collègues avaient synthétisé leurs résultats en séquences pédogéomorphologiques (en particulier J. Hervieu (1967), P. Brabant & M. Gavaud (1985, cités in Marliac 2006 : 32, fig. 11) plus ou moins renforcées de datations absolues.

M. Lamotte et moi-même, envisageâmes dès lors de pousser les croisements plus avant en faisant subir à une fouille conduite par ce collègue, un examen de pédologue. Ainsi fut testé par lui, une nouvelle fois, le site de Mongossi au Nord du Cameroun, déjà fouillé (Marliac 1991, vol.2). Une comparaison pouvait ainsi être faite entre les deux fouilles très proches. Cette expérience décrite et élaborée ensuite pour un colloque (Lamotte & Marliac 1989) peut être résumée ici comme suit.

A. L'examen pédologique du sol d'apport anthropique (Fig. 3) qui représente 95% du sondage de 4m (y compris le pavage du sol supérieur par des tessons et sa fine couche superficielle sableuse // la fosse à sépulture de la base) donne comme définitions, d'ailleurs très générales :

- un matériau brun clair ('structure' de couleur 10YR 3/3 dit le pédologue) grumeleux général de haut en bas, englobant :
- des microlits finement sableux ou argileux brun sombre (10YR 5/3), des unités durcies, des galeries et des trous-galeries qui la traversent irrégulièrement.

Le tout avec des pendages et des épaisseurs diverses jusqu'à 3/3,5 m, le substrat argilo-sableux stérile naturel apparaissant vers 4 m¹⁵ (sol avant occupation, plus vieux que le Vè siècle AD, Marliac 1991, 2006).

Remarquons ici que ces définitions sont immédiatement interprétées par le pédologue en termes anthropologiques (inhumation) ou faunistiques (terriers). De plus, il note : *ce sol d'apport anthropique est peu différencié par la pédogenèse* (Lamotte in Lamotte & Marliac 1989 : 425).

¹⁴ On peut estimer l'abandon des sites (buttes anthropiques dont Mongossi) entre le XVIè et le XVIIIè siècle en recoupant les traditions orales et les datations absolues (Marliac 2006).

¹⁵ Sans nier l'existence de niveaux archéologiques encore plus profonds dans cette zone subsidente à recouvrements/dégagements répétés depuis plusieurs millénaires (cuvette du Tchad).

B. En termes archéologiques (Fig. 2), nous avons défini dans l'ordre d'exécution de notre fouille (Marliac 1991 ; de haut en bas) :

- (niveau 1a : gris brunâtre sableux jonché de tessons) : le sol ;
- niveau 1 : matériau plus jaune avec tessons ;
- niveau 2 : matériau jaune avec mottes, tessons plus grands, lits de cendres et charbons, assez friable localement ;
- niveau 3 : matériau brun-noirâtre diminution du nombre de tessons ;
- niveau 4 : matériaux sableux plus verdâtre, compact devenant collant et disparition des tessons.

Compte-tenu de la précision et de la valeur des observations des deux chercheurs, on note :

*la *congruence* de l'ensemble des niveaux 1,2 et 3, avec le matériau grumeleux constituant 95% du sondage, même si l'archéologue a pu décider de distinguer trois niveaux à partir d'états de surface (dureté, talus/bords, lissages..) des densités d'objets, anthropiques ou non (tessons à plat, charbons denses, fantômes de morphologies (arrondis des sols de case, trous de poteaux)...

*la *correspondance* possible entre ce que Lamotte appelle les microlits et nous, des structures anthropiques (S1, S2, S3 et, plus profond, S4).

A telle échelle, les interprétations diffèrent à partir des modèles théoriques disponibles dans les deux disciplines mises en œuvre par les chercheurs, modèles accompagnés de leurs lexiques. Strictement parlant, l'archéologue raisonne en termes d'objets anthropiques, dispositions de ces objets, de sols d'occupation (avec ce qui les traverse, surplombe ou parsème), là où le pédologue raisonne en termes de matériaux naturellement organisés selon des processus connus et définis par sa discipline : nature (dépôts éoliens, fluviatiles, érosifs, anthropiques ; pédogenèses sur place), organisations et perturbations (horizons, sols), constituants, processus (éluviation, illuviation, percolations + géochimie fine) etc., certains processus étant de plus, très finement analysables en laboratoire. Là où les sciences de la nature et exactes établies disposent de multiples référentiels élaborés (catalogues, listes, classifications..) et appareillages, les sciences sociales (dont l'anthropologie et l'archéologie) ne disposent que de la liste des formations sociales, institutions, conduites, rassemblées sous le terme « forces sociales » (ou ordre social, société, dimension sociale) définies à l'avance par les théories sociologiques concurrentes qui bataillent sans qu'aucune d'entre elles triomphe, sinon momentanément (Latour 2006 : 9-12).

Allers et retours disciplinaires

D'emblée on pourrait considérer ce genre de site comme totalement anthropique : il n'est constitué que de l'empilement irrégulier et quelque peu contingent, d'habitats anciens rebâti les uns sur les autres après vieillissement/écroulement, plus ou moins au même endroit additionnés d'objets (céramique, métal, os, corne, graines, poussières, détrit.) , rejets, fosses, silos,

greniers, meules dormantes, espaces vides, sols aménagés (tessonnés, battus, lissés, tassés...), etc., explicables par analogie ethnographique¹⁶. Ce serait :

1/oublier que ces constituants sont eux-mêmes fabriqués à partir de constituants 'naturels' : sables, argiles, roches et minerais, végétaux, graines, tiges, troncs, bouses, déchets...

2/oublier que la masse du site a évolué sur place en fonction des climats (e.g.les phases très sèches r2 et r3 de Maley 1981) repérées entre 1400 AD et 1550 AD dans la plaine péritchadienne (Marliac1991 : 489, Marliac 2006 : 57, fig.14 bis)¹⁷, des apports (matériau de construction, ossements, tessons, ivoires, cornes), des prélèvements, piétinements, architectures, fosses, et selon des invasions, épidémies, épizooties, et des manques (pluies réduites ?) encore bien mal connus...

On peut lui opposer sur le pourtour Nord de la butte de Mongossi (fosse C ; fig. 1), le sol *hardé* parsemé de tessons et incluant des tessons lui-même jusqu'à 0,8 m de profondeur ce qui implique que la dégradation physique (durcissement en *hardé*) est postérieure à la première occupation du lieu¹⁸ (Fig.1). Si l'on constate que cette compaction (pédogenèse) inclut des objets anthropologiques tels que des tessons comme cela a été vu aussi au site de Salak (secteur XI) et ailleurs dans le Diamaré (Marliac 1991, vol.1), quelle est la part de cette intrusion dans le processus de *hardéification* (Humbel 1965, Guis 1972)?¹⁹

J'avance l'hypothèse que les pratiques culturelles de ceux que je nomme les *postnéolithiques nouveaux* (à compter du XIII^e siècle AD) ont favorisé cette évolution sur certains sols (signalés en note 18), (Marliac 2006, § *Anthropisation des paysages* :136).

L'explication/interprétation pluridisciplinaire plus ou moins complexe est faite de **va-et-vient** répétés entre les deux domaines disciplinaires ; faite aussi d'alignements de descriptions naturalistes - entrecoupées de croquis - avec des explications anthropologiques d'échelles et de nature différentes (c'est la contrainte du discours oral et écrit), donc de traductions.

Ainsi les microlits, cités plus haut par le pédologue, interprétés comme :

-zones de battance de pluies courtes et concentrées qui par effet de *splash* trient les fines + concentration partiellement longitudinale des pluies, grâce aux

¹⁶ De tels sols sont régulièrement évités par les pédologues, botanistes et signalés parfois sous le terme « anthropiques » dans leurs travaux...

¹⁷ Concomitantes au Petit Age glaciaire du Moyen-Age européen ?

¹⁸ La désertification de ce type de sols (planosols) est liée à la compacité et la forte cohésion des horizons 1/à faible profondeur quand la texture est sableuse ou 2/dès la surface quand la texture est plus argileuse selon M. Lamotte (Lamotte & Marliac 1989 : 423).

¹⁹ Question importante quand on évoque l'étendue des *hardés* et aires assimilées (sols considérés stériles) dans le Nord du Cameroun, jadis évaluée entre 50 000 et 200 000 ha.

toits de chaume des cases, collecteurs et concentrateurs des eaux de pluie sur des espaces limités.

Ainsi,

-un tesson de taille moyenne (objet anthropologique) trouvé à plat lors de la fouille, sur un sol apparemment induré peut être vu comme perte locale due au hasard (casse ménagère ?), en même temps qu'il est peut-être élément d'une structure disparue, qu'il est composé de constituants 'naturels' et élément d'une masse 'grumeleuse' plus ou moins nette (élément pédologique) et qu'il a participé à sa pédogenèse.

L'interdisciplinaire

Ce qui ressort de tout cela c'est, qu'à la fouille si telle ou telle lecture disciplinaire s'appliquait, elle pouvait être immédiatement remplacée ou allongée, complétée ou mélangée avec l'autre. Ce sont les exigences de la linéarité du discours – ajoutées aux spécificités des langages disciplinaires - qui font se succéder les mots, les lectures, les interprétations, les analyses. En fait tout est mêlé, le réel est un enchevêtrement très complexe et ce sont les concepts des disciplines (Callon *et al.* 2001 : 91), appuyés parfois sur leurs instruments, qui isolent ce qu'ils traduisent en mots, modifient éventuellement leurs contenus, associent les explications, justifient les échelles, raccrochent les uns aux autres des énoncés différents, etc. Le site est un dépôt, une décharge et, évidemment tout y est mélangé, cassé, démembré, dissout/pourri/rouillé, des éléments dits « naturels » aux éléments dits « culturels ».²⁰

Plus, ce qui peut-être vu comme des **allers et retours** Nature/Culture (selon la *Constitution moderne*) correspondent, en fait, aux activités des anciens occupants et de leurs milieux, quand on la comprend sous forme d'**enrôlements** des uns par les autres. Ce qu'ils ont laissé, en plus ou moins bon état, ce sont les résultats non pas de l'application d'une dichotomie Nature-Culture mais des produits nature-culture plus ou moins affirmés, eux-mêmes repris dans des évolutions ultérieures variées *in situ*.

Lamotte et moi avons, à l'époque, été *amené(s) à faire la part entre processus naturels et anthropiques* (Lamotte & Marliac 1989: 426). Etre encore modernes (ne pas pouvoir 'fondre' telle explication naturaliste avec telle explication sociologique) nous a conduits à changer de concepts et donc de mots.

Essai de vocabulaire

Ceci ne fut fait qu'à un niveau terminologique privé de significations précises dans l'une ou l'autre des disciplines collaborantes, nous empêchant ainsi toute attribution ontologique immédiate Nature/Culture. Nous avons choisi

²⁰ Nous sommes des éboueurs du passé, d'une pollution déjà lancée pendant la préhistoire : escargottières, kjoekkenmøddings, mottes moyenâgeuses, ateliers de taille des grottes du Périgord ou de la plaine de la Tsanaga à Maroua, tumuli innombrables des forêts polonaises aux marécages du lac Tchad, mégalithes, villes enfouies, cimetières et nécropoles, ruines antiques, friches industrielles et sols stérilisés... C'est « l'archéosphère »...

dès lors, de présenter cette distribution en utilisant un vocabulaire plus général et aussi plus vague qui permettait d'englober quelques traits saillants observés à la fouille par les deux disciplines dans leurs langages²¹.

Ce vocabulaire prenait en compte des **structures** et des **processus** croisés et classés en fonction de leurs **constituants** (classables en *naturels* et *culturels* à une certaine échelle de définition).

D'où l'analyse suivante conduisant à la Fig. 4.:

-l'**induration** du matériau concerne la butte elle-même (résidus de pisé) et le hardé semi-périphérique (horizons à forte cohésion) qui combinent les mêmes constituants naturels (sable, argile) et culturels (tessons) à partir de processus différents : malaxage-compaction-dessiccation pour le pisé, illuviation-alternances humectations/dessiccations pour le hardé ;

-les **microlits** au contact des deux matériaux sédimentaires du hardé associent constituants naturels dans un *processus d'encroûtement en terrain découvert* (Lamotte & Marliac 1989 : 426). Ceux repérés dans la fouille de la butte sont mixte puisqu'englobant des microfragments de bois brûlés et de céramique suite à un processus induit par l'homme : *encroûtement sous égoût de toit* ;

-les **concentrations** d'éléments grossiers sont représentés par :

1/les ossements humains de la sépulture : concentration mixte à partir d'un processus anthropique, l'inhumation et,

2/le pavage de tessons (constituants anthropiques) du sol de surface, pavage obtenu par un processus naturel : érosion (éolienne et reptation) sélective des parties fines.

L'objectif étant de mieux comprendre et faire comprendre (compte-tenu des limites de l'exercice lui-même) comment telles ou telles observations pouvaient être expliquées et transformées en 'faits archéologiques' acceptables, l'utilisation de ces termes généraux évitait de s'enfermer soit sur une explication naturaliste soit sur une explication anthropologique. Ceci permet de suspendre l'utilisation de la dichotomie Nature/Culture comme Juge préalable qui dessine dans ses grandes lignes l'objet étudié à l'avance. Il n'y a problème d'interdisciplinarité QUE lorsque règne cette dichotomie. L'interdisciplinarité n'exige en fait - c'est déjà un vaste problème - que des traductions, adaptations, juxtapositions, etc., entre disciplines à l'aide de langages, instruments, montages parfois inattendus, inventions, pratiques *en vue* de résoudre un problème, de dépasser un obstacle.

²¹ Cf. Latour (2006 : 16, 44), à propos du choix de termes privés de sens pour exposer son projet sociologique. Le vocabulaire a toujours une fonction stratégique comme nous le montrent chaque jour les politiques et leurs intellectuels porte-coton, fonction clairement liée aux connotations/condamnations momentanées ou durables qu'il suscite (populisme, révisionisme, obscurantisme, passéisme..).

Conclusion

Enfin les disciplines scientifiques une fois rendues visibles, présentes, actives, agitées en cessant d'être menaçantes, /../ vont pouvoir déployer ce formidable potentiel du plurivers qu'elles n'avaient jamais eu l'occasion jusqu'ici de développer puisqu'on les écrasait constamment sous l'obligation de produire le plus rapidement possible des objets « de la nature » en échappant aux « constructions sociales » afin de revenir au plus vite réformer la société par la raison indiscutable » (Latour 2004 : 75).

Elles sont donc tout à fait nécessaires à condition de se débarrasser de toute référence à une Nature ou une Culture sous leurs acceptions modernes et d'être vues comme méthodes et techniques d'analyse complémentaires du monde extérieur où se détachent éventuellement ensuite²², des 'faits naturels' et des 'faits culturels' indissociables, des **faits de nature-culture** plus ou moins bien définis dans l'attente de nouvelles propositions ; cette attribution ne se bouclant pas dans une dichotomie définitive : la Nature vue et connue par les sciences/ les Cultures comprises par les sciences sociales dont l'anthropologie-archéologie. Chacune de ces positions conduit à des conclusions générales différentes quant au rapport des hommes avec le Monde dont ils font partie et qu'ils vivent en commun. Dans le premier cas, chaque point de vue (Nature, Culture) court-circuitait l'autre, le premier parce que la définition des faits se faisait sans procédure publique, l'autre parce qu'il ne possédait pas la réalité des dites choses... (Latour 2004 : 88).

Donc ce que nous voulons savoir, y compris dans notre cas ici, c'est comment un point de vue, un objet technique, finissent par s'imposer (M. Callon & B. Latour 1991 : 25). Et non pas une attribution préalable indiscutable accompagnée de son lexique. Ici, quelle explication finale va rester de notre approche du site et des différentes parties retenues de ce site : est-ce la Nature ou la Culture qui a produit ce dont nous parlons, ce que nous analysons (l'artefact) ? Bien entendu d'autres fouilles et d'autres techniques, méthodes et appareillages peuvent toujours améliorer les résultats (c'est ce que font sans cesse les disciplines scientifiques) sans aboutir jamais à une fin. Si ce sont les deux, quel pourcentage pour chacun d'eux ? Cette question sous-entend de décider qui **commande** l'autre, car définir un 'fait' c'est, dans la cosmogonie moderne définir la réalité indiscutable et donc souveraine. Bien clairement notre position est tout autre puisqu'elle est dans l'attente constante de nouvelles propositions...

Et ceci d'autant plus pour nous archéologues, que les fabricants de ces siècles lointains, dits parfois *obscurs*, ne possédaient ni ne pratiquaient la

²² mais pourraient se détacher mieux encore probablement avec des analyses plus approfondies.

dichotomie ontologique moderne Nature/Culture, dont les prolégomènes, les lieux et la naissance sont connus (Stengers 1993, Latour 1991, 1999a, 2004). Il faut donc les dissocier de l'usage ontologique qu'on en fait et l'utilisation d'un autre vocabulaire, d'un **infralangage** (Latour 2006 : 45) est une méthode pour surmonter cet obstacle.

Nous le savons bien maintenant (Latour 1991, 2004, 2006, Descola 2005), notre vision/découpage du monde - en phase momentanée d'extension planétaire - n'est qu'une des visions/découpages que les hommes ont du monde dont ils font partie. Le 'moderne' tente péniblement et désespérément d'extérioriser la Nature qu'il instaure, de la déclarer hors de portée et donc juge absolu ultime, alors qu'il passe son temps à en enrôler différentes parties avec les sciences et de multiples autres méthodes y compris ordinaires, communes, et donc à la manifester.

Or, à ce stade, il suffit de **ne pas prendre place** dans le débat Nature/Culture (Social) et leurs parts respectives mais *de modifier la conception du monde social et politique qui sert d'évidence aux sciences naturelles et sociales* (Latour 2004 : 53). Natures et cultures seront définies - si nécessaire - à l'achèvement des processus de fabrication du 'fait' et seront - bien évidemment - constamment sujettes à reprise de discussion, à controverse.

Et ceci rappelle - aux conditions de fabrication près - l'interprétation naturelle, banale et quotidienne (gens du commun dont nous-mêmes dans de multiples situations) qui se réfère à un savoir différent thésaurisé dans des *sçavoirs*, des *pratiques* (outils, gestes, métiers, apprentissages, initiations, habitudes, coutumes, traditions, contes, proverbes, sagesses populaires, *habitus*) maigres ou amples (métiers), souples et adaptables tant que les variations des milieux et les variations des cultures ne s'éloignent pas trop l'une de l'autre (catastrophes climatiques, culturelles)²³. L'observateur profane, qu'il s'agisse d'un paysan, d'une potière, du ardo, djaouro ou du malloum²⁴ du village, observateurs locaux assis au bord de la fouille que je conduis, ou même de l'archéologue-poète arraché à ses contraintes 'scientifiques', pourrait dire qu'un site est un fouillis d'objets depuis les grains de sable jusqu'aux mottes, les perles de terre jusqu'aux sols battus ou tessonnés. Un enchevêtrement où le TEK²³ trouve aussi des voies explicatives (souvent inaperçues par l'archéologue par défaut de connaître la langue²⁵ des 'curieux' assemblés) comme par exemple jadis au Nord du Cameroun l'appellation en langue peule de 'djiddéré'²⁴ pour tel genre de sites (butte), repérée à la même époque par C. Seignobos et moi-même,

²³ *Le traditional ecological knowledge* (Lyotard 1987, Agrawal 1995, Dods 2004).

²⁴ Termes de langue peule : *ardo*, *jauro* : chef de village, de groupe ; *malloum* : maître d'école coranique ; *jiddere* : dépôt, poubelle, rejets.

²⁵ Cf. la richesse des lexiques traditionnels traduisant une cosmogonie non-moderne!

(Cf. le site proche bien connu de Djiddéré Saoudjo (la poubelle/le dépôt du Sao^{26,27}).

Dans le cas précis de la butte de Mongossi au Cameroun septentrional, nous avons un Compte-Rendu daté de « la culture » des habitants ayant laissé ces vestiges dont il est inutile de souligner les manques considérables (Marliac 1991, 2006²⁸). Nous ne saurions définir à l'avance son organisation sous telle théorie sociologique actuelle avec ses termes et ceci d'autant plus que cette dernière participera à la n^{ième} explication à l'aide des « forces sociales », entités aussi mystérieuses que les « forces physiques ». Le Mongossien représente (dans le cadre général accepté par les archéologues de l'Afrique subsaharienne) une des cultures postnéolithiques du Sud de la plaine du Logone, plaçable à l'intérieur des connaissances sur les milieux et les climats (autre échelle) tels qu'ils furent par elle compris et partiellement, utilisés et enrôlés comme eux-mêmes dictaient les limites et conditions de leur enrôlement dans un dialogue permanent et évolutif qui les définissait l'une l'autre.

²⁶ Les Sao, Sô, Sow : peuplement légendaire des abords sud du lac Tchad. Le terme djiddéré prenant aussi des connotations péjoratives quand des Peuls islamisés parlent des ruines de païens (*ngurooje*).

²⁷ Signalé par R.Diziain † (ORSTOM) il y a quarante ans sur une carte à 1/50 000 déposée au Service Cartographique de l'IRD à Bondy.

²⁸ Liées au retard, hélas persistant, des recherches archéologiques en Afrique subsaharienne.

Références

- AGRAWAL A., 1995 - Dismantling the Divide between Indigenous and Scientific knowledge. *Development and Change* 26 : 413-439
- BRABANT P. & GAVAUD M., 1985 - *Les sols et les ressources en terre du Nord-Cameroun*. ORSTOM-IRA. Collection Notices explicatives ORSTOM N°103, **ORSTOM**, Paris.
- CALLON M., LASCOUMES P. & BARTHE Y., 2001 - *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. **Seuil**, Paris.
- DAVID N. & KRAMER C., 2001 - *Ethnoarchaeology in action*. **C.U.P.**
- DESCOLA P., 2005 - *Par-delà nature et culture*. **Gallimard**, Paris.
- DIKA AKWA N.O., 1985 - *Les descendants des pharaons à travers l'Afrique*. **Osiris-Publisud**, Paris.
- DIAMOND J., 2007 - *Effondrement*. **Gallimard**, Paris.
- DODS R.R., 2004 - Knowing ways/ways of Knowing : reconciling science and tradition. *World Archaeology* 36, 4 : 547-557.
- GARDIN J.-Cl., 1976 - *Code pour l'analyse des formes de poteries*. **CNRS**, Paris.
- GIRARD R., 1972 - *La violence et le sacré*. **Gallimard**, Paris.
- GRANGER G., 1957- Evénement et structure dans les sciences de l'homme. *Cahiers ISEA, Série M*, 6 : 149-186.
- GUIS R., 1972 - *Contribution à l'étude des sols hardé du Diamaré (Nord-Cameroun)*. **IRAT**, Paris
- HERVIEU J., 1967 - Sur l'existence de deux cycles climato-sédimentaires dans les monts Mandara et leurs abords. *C.R. Acad. Sc. Paris*, D264 : 2624-2627.
- HUMBEL F.-X., 1965 - *Etude des sols hardé de la région de Maroua (Nord-Cameroun)* **ORSTOM** Yaoundé, Ms.
- LAMOTTE M. & MARLIAC A. 1989 - Des structures complexes résultant de processus naturels et anthropiques : exemple du tertre de Mongossi au Nord-Cameroun. Comm. à la Journée "Pour un meilleur dialogue en Archéologie" GMPCA/SPF- 6/XI/89 Paris. Ms. 14 p., 4 fig., 1 panneau. *Bull. de la Soc.Préh. Française*. 1989, Tome 10/12: 420-428.
- LATOUR B., 1991 - *Nous n'avons jamais été modernes*. **La Découverte**, Paris.
- LATOUR B., 1995 - *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*. **Gallimard Folio**. Paris. [1987 - *Science in Action. How to Follow Scientists and Engineers through Society*. **Harvard Univ. Press**.]
- LATOUR B. 1998 - From the world of science to the world of research ? *Science* , 280 : 208-209.

- LATOUR B., 1999a - *Pandora's Hope*. **Harvard Univ. Press**.
- LATOUR B., 1999b - Circulating Reference. *In* Latour B. 1999a : 24-79.
- LATOUR B., [1999] 2004 - *Politiques de la nature*. **La Découverte**, Paris.
- LATOUR B., 2006 – *Changer de société~ Refaire de la sociologie*. **La Découverte**, Paris. [Latour 1999 - *Re-assembling the Social. An Introduction to Actor-Network Theory*.]
- LYOTARD J.-F., 1987 - The postmodern condition. *In* Baynes K., Bohman J., & Mc Carthy T. (eds) *After philosophy : end or transformation ?* Cambridge Ma, **MIT Press** : 73-94.
- MALEY J., 1981 – *Etudes palynologiques dans le bassin du lac Tchad et paléoclimatologie de l'Afrique Nord-Tropicale de 30 000 ans à l'époque actuelle*. **Trav. & Doc. ORSTOM N° 129**.
- MARLIAC A., 1991 - De la préhistoire à l'histoire au Cameroun Septentrional. **Etudes & Thèses ORSTOM**, Paris, 2 vol.
- MARLIAC A. (ed), 1995b - *Milieus, sociétés et archéologues*. **Karthala-ORSTOM**, Paris.
- MARLIAC A., 1999 - Développement et Archéologie : d'un langage à l'autre. *Natures, Sciences, Sociétés* 7, 1 : 42-51.
- MARLIAC A., 2001 - Du dialogue pédo-archéologique à un discours hybride ? Com. **Colloq. Intern. ICoTEM, Université de Poitiers**, 11-12 oct. 2001. *In* Marliac 2007.
- MARLIAC A., 2002 - Des « terres noires » médiévales urbaines aux buttes anthropiques tropicales : l'archéologue en action. *L'Anthropologie* 106 : 745-761.
- MARLIAC A., 2004 - Du politique en anthropologie et réciproquement à propos d'identité : l'implication des sciences sociales. *La critica sociológica* 151 : 12-32.
- MARLIACA., 2005 – Archéologie et actualité dans l'extrême-nord camerounais. *Africa* LX N°3-4 : 444-473 (Roma).
- MARLIAC A., 2006 - *Archéologie du Diamaré au Cameroun Septentrional. Milieux et peuplements entre Mandara, Logone, Bénoué et Tchad durant les deux derniers millénaires*. **BAR International Series 1549. Cambridge Monographs in African Archaeology 67**. Oxford, G.-B.
- MARLIAC A., 2007 - *Les choses, le passé, les mots*. **L'Harmattan**, Paris (à paraître).
- WILLEY G. & PHILLIPS Ph., 1958 - *Method and theory in American Archaeology*. **Chicago Univ. Press**.

Alain Marliac

**A propos des objets
et des mots
de l'Anthropologie**

**De quoi sont faits les faits
grâce auxquels on parle d'histoires
en Afrique noire ou ailleurs ?**

**Comment être interdisciplinaire ?
Pratiques et Questionnements
d'un archéologue en
Afrique subsaharienne**

Réponse à Alain Froment

**Y a-t-il des outils du paléolithique ancien
et des restes hominidés au Nord du Cameroun ?
(avec P. Brabant)**

Marliac Alain (2006)

Comment être interdisciplinaire ? : pratiques et questionnements d'un archéologue en Afrique subsaharienne

In : Marliac Alain. A propos des objets et des mots de l'anthropologie

Bondy : IRD, 15 p. multigr.

Etat des Lieux de l'Archéologie en Afrique : Atelier CNRS, Aix-en-Provence (FRA), 2006/11/29-30.